

# Michel Henry : les concepts économiques de Marx à la lumière de l'affectivité<sup>36</sup>

Le *Marx* de Michel Henry est un ouvrage paradoxal – comme en témoigne sa conclusion en manière de coup de force, selon laquelle Marx, au motif que sa philosophie contiendrait une « métaphysique de l'individu »<sup>37</sup>, est « l'un des premiers penseurs chrétiens de l'Occident »<sup>38</sup> –, et, à ce titre, il ne peut valoir que par l'éclairage inédit qu'il donne aux textes précis qu'il commente. M. Henry procède ainsi en prêtant à Marx une ontologie de la « vie » subjective et monadique, celle-ci étant elle-même déterminée principalement comme « affectivité », tout en cherchant à mettre en lumière les concepts économiques de Marx à partir de cette notion. C'est le double caractère rigoureux et inédit d'un tel éclairage que nous tenterons de mettre en évidence dans ce qui suit.

## Le travail abstrait

### A. Travail abstrait et affectivité

M. Henry étudie la notion de travail abstrait (chapitre VIII). Seule la substitution, par le capitaliste, du travail abstrait au travail réel rend possible l'échange. Le travail réel est toujours qualitativement et affectivement déterminé : il implique un effort, et un effort est toujours singulier. L'effort d'un homme sain ne sera pas l'effort d'un malade ou d'un enfant. Seulement, le travail est le seul fondement de la valeur d'échange (Marx reprend cette thèse à l'économie politique). La valeur d'une marchandise n'est rien d'autre que la somme de travail « matérialisé » en elle, « absorbé » par elle. Or une

---

<sup>36</sup> Cet article est extrait d'un travail inédit dont une partie a paru en ligne sous le titre « Sur le *Marx* de Michel Henry ». La présente version comporte de nombreux passages qui ne figuraient pas dans la version en ligne et inversement plusieurs paragraphes de celle-ci, en particulier ceux qui ressaissent la critique de M. Henry contre Althusser et ceux qui s'enquière de la disparition, dans l'interprétation de M. Henry, de la « dialectique » et du « matérialisme » marxien, ne sont pas repris ici. L'ensemble a par ailleurs été remanié. Nous remercions très chaleureusement M. le Prof. Pierre Macherey, qui a bien voulu nous autoriser à reprendre dans le présent volume des pages d'abord rédigées à son instigation, et ensuite publiées en ligne sous ses droits de reproduction.

<sup>37</sup> *Marx T. II*, p. 445.

<sup>38</sup> *Idem*.

valeur d'échange est toujours une quantité et pour qu'ils puissent être échangés, deux produits doivent être rapportés à un étalon commun. L'on assiste à une substitution du quantitatif (exprimé par l'argent) au qualitatif. Comment cette substitution peut-elle s'opérer? C'est par la considération du temps que dure le travail. La valeur d'une marchandise ne sera pas mesurée par la qualité affective de l'effort qui constitue le travail – c'est impossible –, mais par la durée du travail qui fut nécessaire à la produire. Seulement, et c'est là un premier point saillant de l'interprétation de M. Henry, le temps qui mesure le travail n'est pas le temps vécu, le temps qui m'affecte, c'est le temps spatialisé, quantifié, lequel sert à l'exprimer: «Ce qui est mesuré dans un tel milieu, dans le milieu homogène du temps spatialisé, divisé et quantifié selon les divisions de l'espace sur lequel il est lui-même mesuré – c'est le trajet du soleil dans le ciel, celui de l'ombre sur le cadran qui mesure ce temps –, c'est donc le travail représenté, le double objectif, la copie irréelle de la praxis.»<sup>39</sup> Le travail est donc abstrait, en un premier sens, parce qu'il est mesuré par un temps abstrait. L'on est ici, comment ne pas le remarquer, au plus proche d'un Bergson et des analyses de *l'Essai sur les données immédiates de la conscience*<sup>40</sup>. C'est toutefois à Husserl que M. Henry préfère se référer, lorsqu'il parle du temps chez Marx<sup>41</sup>, puisque, selon M. Henry, Marx a une approche vraiment «phénoménologique» du temps. M. Henry va même, sans toutefois l'affirmer d'une manière explicite, jusqu'à attribuer à Marx la découverte philosophique du temps réel: «Marx fait, de façon géniale pour son temps, la distinction de la temporalité subjective immanente et du temps objectif.»<sup>42</sup> Ce qui permet à M. Henry de décocher une flèche contre l'interprétation d'Althusser – il en est de nombreuses dans l'ouvrage –: le temps spatialisé étant impropre à décrire la praxis subjective de l'individu au travail, il est impossible d'accomplir une lecture «quantitative» du *Capital*. Une telle lecture tendrait à faire du *Capital* un pur ouvrage d'économie politique, science autonome. Elle participerait donc de cette «inversion de la téléologie vitale», substituant la quantité à la qualité, que constitue le capitalisme<sup>43</sup>. Il existe un deuxième sens où le travail est abstrait: si le travail est mesuré par le temps, alors il est de l'intérêt du capitaliste de chercher à réduire le temps de travail au minimum. D'où la notion de temps de travail «socialement nécessaire»<sup>44</sup>. Celui-ci est le temps moyen que mettra un ouvrier à accomplir un travail donné à une certaine époque du développement des moyens de production, et donc de la productivité. Mais que signifie ce temps «moyen», sinon le renvoi à un

39 *Ibid.*, p. 130.

40 Voir notamment les pages 73 à 81 de l'édition « Quadrige », où est présentée la distinction entre la durée réelle et le temps du physicien, concept hybride, mixte de durée et de spatialité.

41 Voir par exemple la page 460 du premier tome.

42 *Marx T. II*, p. 163.

43 Voir par exemple la note 1 de la page 76 du second tome.

44 Voir les p. 155-160 du second tome.

travail moyen, accompli par un individu idéal, qui, par définition, ne saurait accomplir aucun travail? Ici encore, l'on a substitué une détermination quantitative à une donnée qualitative, et l'on est tombé dans l'abstraction qui caractérise le capitalisme par rapport à la vie. C'est l'exemple du «pauvre tisserand», repris au Marx des *Grundrisse* par M. Henry<sup>45</sup>, qui se trouve ruiné parce qu'il met plus de temps à réaliser un habit qu'il n'est socialement nécessaire en vertu d'un accroissement de la productivité. Le travail abstrait, pour M. Henry, est donc une «représentation»<sup>46</sup> objective d'une réalité essentiellement subjective et affective, celle du travail.

## B. Travail abstrait, matérialisme et idéalisme

La distinction marxienne entre travail réel et travail abstrait, telle que la comprend M. Henry, permet de comprendre l'opposition de Marx à des doctrines qui ont précédé la sienne dans le temps. La première est le «matérialisme», dit Marx dans les *Grundrisse*<sup>47</sup>, pour qui la valeur d'un produit provient de ce produit lui-même, c'est-à-dire de sa valeur d'usage. Ce sont les prédécesseurs au XVIII<sup>e</sup> siècle de l'économie politique, ou ses opposants, comme Say<sup>48</sup>, qui sont visés ici (M. Henry ne cite aucun nom). L'autre erreur est l'«idéalisme», ou «fétichisme» (toutes expressions issues des *Grundrisse*), qui consiste à considérer les choses elles-mêmes comme des valeurs d'échange, et cela de façon mystérieuse. Cette erreur est, d'une manière illustre, celle du mercantilisme, pour qui certains métaux sont doués, comme tels, de propriétés économiques. Mais c'est également celle des physiocrates, pour qui les produits de la nature, en tant qu'ils proviennent de la nature, sont à l'origine de la valeur d'échange. Comme on le voit, ces deux illusions ont la même source: toutes deux rapportent aux choses mêmes une détermination, celle de la valeur d'échange, qui n'exprime qu'un rapport social, à savoir celui de l'échange, permis par la «matérialisation» du travail dans le produit. L'idéalisme ici dénoncé et le matérialisme sont à renvoyer dos-à-dos, et ils constituent tous deux des fétichismes. Au fondement de l'opposition marxienne à ces deux formes de fétichisme, l'on aperçoit à nouveau, selon M. Henry, les présuppositions ontologiques de Marx: la

---

<sup>45</sup> A partir de la page 194 du second tome.

<sup>46</sup> Chapitre VIII, premier point, *passim*. L'usage du vocabulaire de la représentation, qui, chez M. Henry, s'oppose systématiquement à celui de l'affectivité, vaut ici comme une allusion à son interprétation de l'idéologie chez Marx; voir le chapitre V, et aussi le chapitre X, notamment le second point.

<sup>47</sup> *Marx T. II*, p. 184.

<sup>48</sup> Nous disons Say un «opposant» de l'économie politique au sens où l'économie politique, en plus d'être une discipline, est un courant de pensée, selon lequel la valeur d'échange est fondée sur le travail.

coupure serait principielle entre l'objet mort (aussi bien les instruments de travail que les matières premières) et le travail vivant, qui seul peut conférer de la valeur à celui-là. L'on retrouve donc l'opposition, accentuée par M. Henry, entre l'objectif et le subjectif, c'est-à-dire entre la quantité et la qualité, la représentation et l'affectivité enfin.

### C. Valeur d'échange et valeur d'usage

Cette opposition apparaît encore plus nettement, selon M. Henry, lorsque l'on confronte les notions de valeur d'usage et de valeur d'échange<sup>49</sup>. La valeur d'échange, c'est la raison pour laquelle telle quantité d'une marchandise donnée sera échangée contre telle quantité d'une autre marchandise, ce rapport quantitatif étant exprimé par l'argent. La valeur d'usage, c'est l'ensemble des richesses produites, en tant qu'elles peuvent servir à la vie, c'est-à-dire, en principe, à satisfaire un besoin. Or, nous dit M. Henry, la valeur d'échange n'est pas seulement une abstraction (*via* la notion de travail abstrait) de la valeur d'usage; elle en est le contraire même. Plus précisément, il y a entre la valeur d'échange et la valeur d'usage un rapport d'inversion, tel que la valeur d'échange croît quand la valeur d'usage diminue, et inversement. Pour M. Henry, il y a une «loi éidétique qui régit la relation contradictoire de la richesse réelle et de la richesse économique»<sup>50</sup>. M. Henry s'appuie ici sur des textes explicites de Marx<sup>51</sup>, d'autant que celui-ci présentait lui-même la relation contradictoire entre les deux richesses comme sa plus grande découverte économique: c'est la loi de la «baisse tendancielle du profit», sur laquelle nous reviendrons.

Pour le moment, lorsque la productivité du travail s'accroît, la valeur d'usage totale s'accroît; les marchandises, en effet, sont produites en plus grande quantité. Mais la valeur d'échange totale diminue, parce qu'elle est fondée sur le travail abstrait, mesuré par le temps homogène. C'est qu'une productivité accrue n'est rien d'autre qu'une plus grande perfection des instruments de travail; or ce perfectionnement rend moins indispensable à la production le travail proprement humain (il se réduit de plus en plus à un travail de surveillance). Seulement, le travail humain est le seul fondement de la valeur. Avec le perfectionnement des moyens de production, c'est donc la source de la valeur d'échange qui se tarit. Par conséquent, le capitalisme, défini comme système économique fondé sur l'échange, par l'ouvrier,

---

49 Voir le troisième point du chapitre VIII.

50 *Marx T. II*, p. 193.

51 Notamment sur l'analyse des récoltes pléthoriques qui précédèrent la Révolution française, dans les *Grundrisse*; voir *Marx T. II*, p. 193.

de sa force de travail contre un salaire, est traversé par une contradiction. Cette contradiction, selon M. Henry, ne fait qu'exprimer une autre contradiction, bien plus fondamentale : c'est celle qui existe entre l'économie et la vie. La contradiction entre la richesse réelle et la valeur des produits « n'est pas une contradiction économique, inhérente au monde économique et lui appartenant, trouvant en lui son origine comme aussi sans doute sa solution : c'est une contradiction entre l'économie et ce qui n'est pas elle, entre l'économie et la réalité, entre l'économie et la vie »<sup>52</sup>. Pour M. Henry, l'économie est – nous avons déjà rencontré cette expression – une « inversion de la téléologie vitale ».

## La valeur d'usage

### A. Valeur d'usage et travail

Si l'économie est une inversion de la téléologie de la vie, alors elle ne peut être comprise sans référence à elle. Or l'existence en théorie économique de la vie, c'est la valeur d'usage. L'un des mérites de l'interprétation de M. Henry est donc de rendre compte de la rémanence, chez Marx, de la notion de valeur d'usage. Tout d'abord, notons que Marx reprochait violemment à Ricardo d'avoir évacué de sa doctrine la notion de valeur d'usage : « Ricardo, par exemple, croit que l'économie bourgeoise ne traite que de la valeur d'échange et n'a qu'un lien exotérique avec la valeur d'usage. »<sup>53</sup> Pour Marx, au contraire, il était essentiel de reconnaître un rôle économique à la valeur d'usage : « Comme maints exemples nous l'ont déjà démontré, rien n'est plus faux que de négliger la différence entre valeur d'usage et valeur d'échange qui, pour autant qu'elle se révèle dans la circulation simple, se situe en dehors des déterminations économiques. [...] La valeur d'usage joue donc elle aussi un rôle économique, déterminé par le développement lui-même. »<sup>54</sup> M. Henry interprète la valeur d'usage d'un produit comme son rapport fondamental à la vie et à l'affectivité. Parlant du travail, considéré lui-même comme une valeur d'usage, consommée par le capitaliste, M. Henry écrit : « En tant qu'il est subjectif le travail n'est qu'une détermination de l'existence, un moment de la vie, c'est un mode de son activité qui en elle-même et en tant que telle n'est précisément qu'un phénomène vital, le déploiement des pouvoirs de la subjectivité organique et son actualisation en de multiples mouvements. Lorsque je suis actif, je cours, je marche,

---

52 *Idem.*

53 K. Marx, *Grundrisse*, cités à la p. 220 du second tome.

54 K. Marx, *Grundrisse*, cités à la p. 221 du second tome.

je respire, j'accomplis des mouvements de préhension et il n'y a rien d'économique là-dedans. Pas plus que la subjectivité corporelle en général, l'une quelconque de ses manifestations ne saurait être économique.»<sup>55</sup>

Et M. Henry va jusqu'à dire: «L'activité érotique, par exemple, n'a en elle-même rien à voir avec la prostitution.»<sup>56</sup> Quoi que l'on puisse penser d'une telle interprétation de la notion de valeur d'usage, ou de son caractère radical, il faut concéder à M. Henry qu'il a voulu rendre raison d'une notion qui tient effectivement une grande place chez Marx, tentative qui était d'autant plus difficile que Marx est, par excellence, un penseur selon lequel la valeur d'un produit est fondée exclusivement sur le travail. Il convient d'entrer plus en détail dans la caractérisation marxienne de la valeur d'usage. Comme nous l'avons signalé, la valeur d'usage que considère Marx est essentiellement la valeur d'usage du travail. Celui-ci a une valeur d'échange: il peut être acheté, et la somme contre laquelle il est acheté constitue le salaire. Mais le travail a également une valeur d'usage: car sans lui, la production capitaliste – et toute production en général – serait impossible. Il faut bien qu'un travail soit accompli quelque part, pour qu'une marchandise puisse être produite. «La valeur d'usage qu'il s'agit de substituer à la valeur d'échange [le travail abstrait] que le capitaliste vient d'acheter au travailleur, n'est précisément rien d'autre que sa force de travail, son emploi, ou ce que Marx appelle encore, par analogie avec la subjectivité où s'accomplissent les valeurs d'usage en général, sa “consommation”.»<sup>57</sup> Le travail est donc une réalité à double face. Il est à la fois valeur d'échange (sous sa forme abstraite, en tant qu'il est acheté par le salaire) et valeur d'usage (en tant qu'il intervient dans la production). Ce qui permet à M. Henry de faire du travail le point d'articulation entre l'économie et la vie. Cette notion joue un rôle essentiel dans son interprétation. La valeur d'échange d'un produit, en effet, ne se fonde pas sur sa valeur d'usage et il y a une contradiction entre les mondes de l'économie et de la vie. Pourtant, selon M. Henry, il y a «*Unselbstständigkeit*» de l'économie – thème insistant dans tout l'ouvrage –, puisque celle-ci n'est pas auto-fondée. Il faut donc trouver un point qui puisse assurer la jonction paradoxale des deux réalités. Ce paradoxe est, notons-le, thématiquement par Marx lui-même: il faudrait donc trouver «sur le marché même, une marchandise dont la valeur d'usage possédât la vertu particulière d'être source de la valeur d'échange, de sorte que la consommer serait réaliser du travail et, par conséquent, créer de la valeur... Et notre homme [il s'agit du capitaliste] trouve effectivement sur le marché une marchandise douée de cette vertu spécifique, elle s'appelle puissance de travail ou force de travail»<sup>58</sup>. C'est donc ici une ligne de

---

55 *Marx T. II*, p. 213.

56 *Idem*.

57 *Marx T. II*, p. 239; l'insertion est nôtre.

58 K. Marx, *Le capital*, cité dans *Marx T. II*, p. 238-239; l'insertion est nôtre.

force réelle de la problématique marxienne que M. Henry est en mesure de souligner grâce l'opposition qu'il établit, pour son compte, entre les sphères de l'économie et de l'affectivité.

## B. La plus-value

C'est cette situation bien précise de la notion de travail au sein de la pensée de Marx qui permet de comprendre le concept de plus-value. En effet, un accroissement de la valeur d'échange par elle-même est incompréhensible. La valeur d'échange d'un produit est déterminée une fois pour toutes, du moins au sens où elle est l'expression quantitative (elle devient alors prix) du travail incorporé en elle. Ce travail fut mesuré par un temps lui-même quantifié, et rémunéré sous la forme du salaire. Comment comprendre l'accroissement par soi-même de ce qui n'est, par tous côtés, que quantité? C'est que le travail est également une valeur d'usage. Derrière son expression quantitative, il comporte une réalité qui est qualitative. Or la qualité, en raison de son irréductibilité à la mesure, est capable de son propre accroissement, ou plutôt de diverses expressions quantitatives tout aussi justifiées – ou injustifiées. La plus-value consiste précisément à donner deux expressions quantitatives d'un même travail: l'une qui constitue proprement sa valeur d'échange (à savoir le salaire), l'autre qui fondera le prix du produit sur le marché. La différence entre ces deux expressions marque exactement la place du «surtravail». M. Henry interprète alors l'accroissement de la valeur d'échange – accroissement qui est basé sur le travail – comme une «création», et cette création comme un autre nom de la vie. M. Henry invoque la «possibilité la plus ultime de la vie de l'emporter sur ses propres conditions, d'être ce pouvoir d'accroissement qui fait d'elle justement, à l'encontre de tout ce à quoi elle se mesure dans le monde, la vie»<sup>59</sup>. Et certes, il peut se réclamer de Marx, qui parle de la «force créatrice par laquelle [le travailleur] ne restitue pas seulement ce qu'il consomme mais donne en outre au travail accumulé une valeur supérieure à celle qu'il possédait»<sup>60</sup>. Mais il va incontestablement plus loin que lui, lorsqu'il prolonge ce mouvement argumentatif en écrivant, selon une formule qui résume d'ailleurs la teneur de sa propre interprétation, qu'il y a chez Marx une «métaphysique de la vie»<sup>61</sup>.

59 *Marx T. II*, p. 260.

60 Il s'agit de la célèbre analyse de la plus-value dans *Le capital*, citée dans *Marx T. II*, p. 255 ; l'insertion est de nous.

61 *Marx T. II*, p. 260.

## C. La conservation du capital

M. Henry évoque un troisième point de l'analyse marxienne de la valeur pour appuyer son analyse. Il s'agit de la question de la conservation du capital<sup>62</sup>. Le problème est le suivant : le capitaliste achète les matières premières et les instruments à un certain prix. Ceux-ci ont donc une valeur. Cette valeur se retrouve dans la valeur du produit échangé. Elle constitue une part du « capital total avancé », celle qui est appelée « capital constant ». Comment, entre l'achat des instruments et des matières premières par le capitaliste, et la vente du produit, la valeur est-elle conservée ? La réponse de Marx est, sur ce point, catégorique. C'est grâce au travail : « La quantité de travail matérialisée subsiste du fait que sa qualité de valeur d'usage pour le travail ultérieur est conservée au contact du travail vivant. »<sup>63</sup> D'ailleurs, remarque Marx, l'ouvrier n'est pas payé pour cette partie du travail qu'il accomplit en conservant la valeur des instruments qu'il manipule<sup>64</sup>. Maintenant, à quelle dimension du travail faut-il rattacher cette conservation de la valeur ? Plus précisément, est-ce au travail comme valeur d'échange, ou au travail comme valeur d'usage ? M. Henry s'empresse, dans la citation que nous avons donnée, de relever l'expression de « travail vivant » (il invoque souvent cette expression un peu ambiguë de Marx en faveur de sa propre interprétation). Le travail conserverait naturellement, par un exercice qui est propre à sa nature subjective et affective, le travail matérialisé dans le produit. C'est que le travail, à l'origine, n'est pas séparé de son instrument, mais forme avec lui une continuité indivisible : « Dans les systèmes qui reposent sur la propriété individuelle de l'instrument de travail [par opposition au système capitaliste, où l'instrument de travail est la propriété du capitaliste], cet instrument qui prolonge le corps et se résorbe finalement dans le mouvement intérieur de la praxis, se soumet à celle-ci, lui obéit en tout cas comme un « moyen », tient d'elle sa forme, son mode d'emploi, la temporalité de son usage, bref la structure totale de son ustensilité. »<sup>65</sup>

Dès lors, l'ouvrier n'aurait pas à accomplir un travail spécifique pour conserver la valeur matérialisée dans les instruments de travail et dans la matière première ; c'est pourquoi, comme nous l'avons vu, il n'est pas payé pour cette conservation. La capacité du travail à conserver de la valeur tiendrait à ce qu'il est valeur d'usage, c'est-à-dire foncièrement rattaché au domaine de l'utilité et, selon M. Henry, de la vie. Ce qui est ici démontré, selon celui-ci, c'est l'unité fondamentale du travail et de ses conditions qu'il

---

62 Cf. chapitre III, point 3.

63 K. Marx, *Grundrisse*, cité dans *Marx T. II*, p. 271.

64 Voir le texte des *Grundrisse*, cité dans *Marx T. II*, p. 272.

65 *Marx T. II*, p. 114 ; l'insertion est nôtre.

faut bien appeler « objectives », ainsi que l'insertion profonde de cette unité au sein d'une réalité qui échappe absolument à la quantité, en tant qu'elle est qualitative et affective.

## La différenciation du capital

### A. Capital fixe/capital circulant vs capital variable/capital constant

M. Henry poursuit son analyse par une étude de la « différenciation du capital » (chapitre X). Quelle est la division adéquate au sein du capital? Est-ce celle entre capital fixe (instruments de travail) et capital circulant (matière première et travail), ou celle entre capital variable (le travail) et capital constant? C'est la seconde distinction, pour Marx, qui est la bonne<sup>66</sup>. Mais M. Henry interprète cette préséance, chez Marx, de la seconde distinction sur la première comme participant d'une tentative pour exhiber le fondement réel de l'économie. Il s'agit de mettre à part le travail, pour prouver que lui seul est créateur de la valeur: « *l'opposition du capital variable et du capital constant ne fait qu'exprimer sur le plan économique la différenciation ontologique ultime présente au sein du procès de production et constitutive de sa réalité.* »<sup>67</sup>. En faisant passer au second plan la distinction entre capital fixe et capital circulant, au profit de celle entre capital constant et capital variable, Marx s'opposait frontalement à Smith et à Ricardo, ce dernier confondant « le caractère à raison duquel la fraction de capital dépensée en travail est variable et le caractère à raison duquel elle est circulante par opposition au capital fixe »<sup>68</sup>.

### B. Le « paradoxe des capitaux A et B »

Cette confusion engendre une difficulté dans la pensée même de Ricardo. C'est le fameux « paradoxe des capitaux A et B ». Ce paradoxe a même provoqué, dit Marx, « dès 1820 une déroute complète dans l'école de Ricardo »<sup>69</sup>.

---

<sup>66</sup> La première, en effet, masque le fait que c'est le travail, et le travail seul, qui produit de la valeur. Elle conduit à croire que le capital crée par lui-même de la valeur, et à oublier par conséquent l'expropriation qui rend possible l'économie marchande, tout entière fondée sur l'exploitation : à savoir la dépossession des instruments de travail dont sont victimes les ouvriers, lesquels se trouvent alors contraints à vendre leur force de travail au profit du capitaliste. Voir le chapitre X, second point.

<sup>67</sup> *Marx T. II*, p. 286.

<sup>68</sup> K. Marx, *Le capital*, cité dans *Marx T. II*, p. 304.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 309.

Mais il y a plus. Le paradoxe des capitaux A et B mettait en danger les présuppositions de Marx lui-même, à savoir la fondation de la valeur dans le seul travail. Le problème est, brièvement, le suivant : deux capitaux identiques, faisant travailler un nombre égal d'ouvriers, mais en un nombre de cycles différents, engendrent un profit inégal. Ce paradoxe semble mettre en difficulté la pensée de Marx, car dans les deux cas, la somme de travail matérialisé est la même. Ce ne serait pas le seul travail qui engendre la valeur ; il y aurait une propriété mystérieuse du capital, par laquelle il s'accroîtrait de lui-même. La solution de Marx<sup>70</sup> est la suivante : il faut distinguer entre le capital variable en fonction et le capital variable avancé. Le capital qui a le plus de cycles par an entrera davantage en fonction que le capital qui en a le moins, ainsi qu'on le voit dans la formulation du paradoxe par Ricardo et par Marx<sup>71</sup>. C'est seulement parce qu'il entrera davantage en fonction qu'il engendrera plus de profit. Pourquoi cette « entrée en fonction » produit-elle du profit ? Parce qu'en fonction, le capital est valorisé par du travail. Le travail est bien la seule source de la valeur. Plus le capital est en contact avec le travail, plus il acquiert de valeur. La solution du paradoxe, loin d'être une contestation des principes de Marx, en est l'éclatante confirmation : seul le travail produit de la valeur. Et Ricardo ne pouvait pas résoudre ce paradoxe, car il ne distinguait pas assez nettement entre le travail (sous forme de capital variable) et le capital constant, obnubilé qu'il était par la distinction entre capital fixe et capital circulant (celui-ci noie le travail dans les matières premières et auxiliaires).

Une question demeure : pourquoi le travail, par lui-même, a-t-il la faculté de valoriser le capital ? C'est, selon M. Henry, qu'il ne relève pas du domaine de la quantité. Un capital ne saurait s'accroître par lui-même. Lui attribuer une autre valeur que la sienne serait contradictoire. C'est pourquoi le « paradoxe des capitaux A et B » est un paradoxe. Si le recours à la notion de travail, par l'intermédiaire de celle de « capital variable en fonction », permet de lever le paradoxe, c'est que le travail est essentiellement qualité. Marx, ici, semble bien supposer que l'économie soit fondée dans une réalité qui la dépasse, à savoir celle, pour employer l'expression de M. Henry, de la subjectivité vivante. Or M. Henry explique, par la même *Unselbstständigkeit* de l'économie, la thèse radicale de Marx selon laquelle  $c=0$  (où  $c$  désigne le capital constant) : « Lorsque, au milieu de tous les calculs qui surchargent *Le Capital*, le lecteur voit avec stupeur Marx poser cette égalité,  $c$ , capital constant,  $=0$ , cela veut donc dire que *pour saisir l'essence du capital, sa nature propre et sa possibilité, il convient de tirer un trait sur tout ce qui est objectif dans le procès de production et de n'en retenir que l'élément subjectif réduit à lui-même* et compris dans sa pureté, que la subjectivité en tant

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 311 et suiv.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 310-311.

que telle.»<sup>72</sup> On peut cependant regretter que M. Henry n'ait pas développé plus longuement l'analyse de cette formule,  $c=0$ , pour elle-même. Sa propre interprétation s'impose, en effet, ici avec une telle évidence, qu'il n'a pas jugé nécessaire de rendre compte de la thèse paradoxale au sein de la structure même du *Capital*.

### C. « Valeur du travail » et « force de travail »

M. Henry vise à montrer le caractère fondé de l'économie par le biais d'une troisième analyse<sup>73</sup> : celle de la distinction « inintelligible » entre la valeur du travail et celle de la « force de travail ». La valeur d'échange d'un produit, on le sait, est fondée par le travail. Mais quelle est la valeur d'échange du travail ? Précisément, il n'en a pas. En tant qu'il est le fondement de la valeur, il ne saurait avoir lui-même de fondement. L'on tomberait dans une régression à l'infini. « Aussi bien le travail ne dérive-t-il d'aucun travail, la production n'est le produit d'aucune production. Si donc la valeur est la représentation de cette dérivation et de cette production, elle ne peut affecter le travail qui n'est pas produit. »<sup>74</sup> Mais alors, comment comprendre le salaire ? En effet, le salaire n'exprime-t-il pas, par définition, la valeur d'échange du travail ? En régime capitaliste, l'ouvrier n'échange-t-il pas son travail contre un salaire ? Pour Smith, le salaire, c'est le prix, non du travail, mais de ce que Marx appellera la « force de travail ». Mais quelle est la valeur, fondatrice de son prix, de cette force de travail ?

C'est la valeur des moyens de subsistance que le salaire permet d'acheter. Mais cette réponse pose deux problèmes. D'abord, elle n'échappe pas à l'objection de la régression à l'infini. En effet, peut-on répondre à Smith, qu'est-ce qui fonde la valeur des moyens de subsistance que le salaire permet d'acheter ? La seule façon de parer à l'objection, pour un partisan de Smith, c'est de recourir à l'idée, d'origine physiocratique, selon laquelle les moyens de subsistance ont par eux-mêmes une valeur<sup>75</sup>. Ricardo, avant Marx, avait compris la difficulté : « La valeur du travail n'est pas la mesure de la valeur des marchandises, bien que le travail employé à produire les marchandises soit la mesure de leur valeur. »<sup>76</sup> Second problème posé par la réponse de Smith : les moyens de subsistance répondent à des besoins. Or un besoin est toujours subjectif. Si l'on voulait se servir de cette opposition, l'on pourrait dire que les moyens de subsistance constituent une valeur

<sup>72</sup> *Marx T. II*, p. 295 ; c'est l'auteur qui souligne.

<sup>73</sup> Voir le chapitre X, point 3.

<sup>74</sup> *Marx T. II*, p. 322.

<sup>75</sup> Sur l'affinité entre Smith et les physiocrates, voir *Le capital*, cité en note dans *Marx T. II*, p. 305.

<sup>76</sup> M. Henry reprend aux *Grundrisse* cette citation de Ricardo, voir *Marx T. II*, p. 324.

d'usage; en aucun cas ils ne sauraient fonder une valeur d'échange. C'est ici que l'on retrouve l'interprétation de M. Henry. La difficulté qu'il y a à déterminer la valeur de la «force de travail» reconduit à l'irréductibilité de la vie à l'économie: «Avant d'être déterminée par les lois de l'économie, la valeur des subsistances dépend de la vie et de ses besoins. [...] Quand il s'agit de la force de travail, celle-ci préexiste à la définition de sa valeur, et cela parce qu'elle n'est pas produite, parce que l'individu vivant n'est pas le résultat d'une production, mais une donnée première et préalable de toute la problématique de Marx.»<sup>77</sup>

Dès lors, «la problématique de la valeur, c'est-à-dire l'économie, [est] obligée de glisser de la considération de cette réalité préalable, de la réalité pré-supposée de l'individu, à celle des “moyens de subsistance”»<sup>78</sup>. Il est vrai que M. Henry peut s'appuyer sur le texte de Marx, qui récusait conjointement, contre l'économie politique, l'idée d'une valeur du travail et celle d'une valeur de la force de travail: «L'irrationnel consiste en ce que le travail, comme élément constitutif de la valeur, ne peut avoir par lui-même aucune valeur, en sorte qu'un quantum déterminé de travail ne peut non plus avoir une valeur s'exprimant dans son prix, dans son équivalence avec un quantum déterminé d'argent.»<sup>79</sup> Il y a une inintelligibilité des notions de valeur du travail et de valeur de la force de travail: c'est que le travail, comme la force qui le produit, relèvent de la qualité. Leur détermination par la quantité, détermination qui est le fondement de l'économie, ne pourra jamais se fonder elle-même sur la réalité. L'inintelligibilité des deux notions prouve donc deux choses: d'une part, l'impossibilité de réduire la vie à l'économie; d'autre part, la nécessité, pour l'économie, de se fonder malgré tout sur autre qu'elle, à savoir la vie. Il y a une relation contradictoire entre l'économie et la vie.

## Le profit

### A. La notion marxienne de profit

Le chapitre XI du livre de M. Henry porte essentiellement sur la notion de profit. Comme nous l'avons déjà signalé, Marx considérait la découverte de la «baisse tendancielle du profit» comme sa principale découverte économique. C'est pourquoi le chapitre où M. Henry analyse cette loi s'appelle: «La répétition des thèses essentielles». Le profit se distingue de la plus-value, puisque

---

<sup>77</sup> *Marx T. II*, p. 331.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 332; c'est l'auteur qui souligne.

<sup>79</sup> K. Marx, *Le capital*, cité au second tome, p. 328.

celle-ci mesure, en effet, la différence entre le travail payé et le surtravail. Elle est donc référée d'une manière fondamentale au travail. En revanche, le profit, c'est la plus-value en tant que l'on se masque sa provenance véritable. Le profit est ce qui apparaît dans les calculs du capitaliste. C'est la différence entre le capital total avancé (qui réunit le capital variable et le capital constant) et le prix de la marchandise produite. Plus précisément, dans la mesure du profit, l'on distingue entre le prix de la marchandise et le «coût de production». Le coût de production, c'est le capital total avancé dans un cycle de production bien déterminé. Il réunit donc le capital variable, les matières premières, et une partie seulement des instruments de travail, car une partie seulement des instruments de travail s'est trouvée usée dans un cycle de production bien déterminé. La critique par Marx de la notion de coûts de production reprend donc celle de la notion de capital total : dans les deux cas, l'origine véritable de la valeur, le travail, est méconnue. C'est ce que M. Henry exprime en disant que l'économie n'est pas autofondée.

## **B. La composition organique du capital**

Deux difficultés se présentent, toutefois, à Marx, en même temps qu'à l'interprétation de M. Henry. L'on sait que, pour Marx, la notion de profit, et donc de plus-value, ne peut être comprise que par référence à la «composition organique du capital». Cette composition organique n'est autre que sa composition technique (c'est-à-dire sa division en les divers éléments de la production, à savoir les matières premières, les instruments de travail et le travail) en tant qu'elle rend intelligible l'engendrement de la valeur : «Nous appellerons composition organique du capital sa composition en valeur dans la mesure où cette dernière est déterminée par la composition technique et la reflète.»<sup>80</sup> Si le profit ne peut être compris que par la référence à la composition organique du capital, c'est que seule cette composition organique fait apparaître le rôle crucial du travail. Seul le travail produit de la valeur : partant, plus la part du capital variable au sein du capital total est grande, plus le taux de profit (qui est le rapport entre la plus-value et le capital total) sera élevé. Cependant, l'on observe que des capitaux investis dans des sphères différentes de la production, ayant par conséquent une composition organique différente, peuvent posséder le même taux de profit. Ce ne serait donc pas le travail qui produit la valeur, mais une propriété mystérieuse du capital lui-même. Pour résoudre cette difficulté, qui fait l'objet du livre III du *Capital*, Marx en appelle à la notion, utilisée par les capitalistes, de «taux général de profit» : «La masse totale de la plus-value et donc de profit produite par l'ensemble du capital social, c'est-à-dire en fait

---

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 281.

par la masse totale de travail vivant – et de surtravail – qu'il met en œuvre, se trouve répartie entre les multiples capitaux [...] proportionnellement à sa grandeur totale, à la somme de capital avancé dans chaque cas.»<sup>81</sup> La notion de taux général de profit induit cette autre notion : celle de profit moyen.

C'est un «profit qui, conformément à ce taux général de profit, échoit à un capital de grandeur donnée, quelle que soit sa composition organique»<sup>82</sup>. Dans les calculs du capitaliste, le profit moyen s'ajoute au coût de production pour former le «prix de production»<sup>83</sup>. Cette notion de «profit moyen» pose toutefois un problème évident : elle renvoie à un travail qui n'est jamais effectué. En effet, le travail réel, c'est toujours tel travail singulier, exigeant tel effort affectivement qualifié, et engendrant telle plus-value. L'on retombe dans l'abstraction, lors même qu'on pensait y échapper. A nouveau, ce ne serait pas le travail vivant qui produirait la valeur, mais un travail général, jamais réalisé. Il y a plus : avec la notion de «profit moyen», ne retrouve-t-on pas le holisme que M. Henry ne cesse de poursuivre dans l'interprétation d'Althusser<sup>84</sup>? C'est en effet l'ensemble du capital social, c'est-à-dire l'ensemble du capital en fonction dans une société donnée, qui produirait de la valeur. La source du profit ne serait plus le travail subjectif et déterminé, mais le capital lui-même. M. Henry évoque ainsi une hypothèse de Marx pour échapper à la difficulté : le taux général de profit serait créé par «le jeu de la concurrence des capitaux»<sup>85</sup>. Mais la notion de concurrence ne réintroduit-elle pas celles d'offre et de demande, et par conséquent, celle de valeur d'usage? La tentative marxienne pour fonder la valeur sur le seul travail rencontrerait donc sa limite. M. Henry ne masque pas la difficulté, pas plus qu'il ne masque la difficulté de sa propre interprétation. Marx lui-même ferait droit à des hypothèses qui ne placent pas le travail subjectif et vivant au centre du procès de production. Tout au plus peut-on regretter que M. Henry n'approfondisse pas le dernier point que nous ayons mentionné, à savoir la considération de la «concurrence des capitaux». Quel est le sens exact de cette notion chez Marx? Renvoie-t-elle vraiment aux concepts, thématiques par l'économie politique, d'offre et de demande?

### C. La circulation du capital

La seconde difficulté que l'on peut rencontrer concerne la circulation du capital<sup>86</sup>. Si le travail est seul producteur de valeur, alors la simple circulation

81 *Marx T. II*, p. 369-370.

82 K. Marx, *Le capital*, III, cité dans *Marx T. II*, p. 370.

83 *Marx T. II*, p. 371.

84 Voir surtout le chapitre III, « La réduction des totalités ».

85 *Marx T. II*, p. 370.

86 Cf. le chapitre XI, point 2.

du capital ne saurait en engendrer aucune. Des trois étapes de la valorisation (transformation de l'argent en marchandises, production, transformation des marchandises en argent), seule la seconde, la production, ajoute un élément nouveau. La vente, quant à elle, qui consiste simplement à transformer la valeur des marchandises en argent, est sans effet sur le capital. Pourtant, les commerçants accomplissent eux aussi un travail. Comment se fait-il que ce travail ne produise aucun profit? Plutôt: ce travail produit effectivement un profit; mais s'il ne produit aucune valeur, comment ce profit est-il possible? La pensée de Marx se trouve alors, dit M. Henry, «devant une aporie qui lui est propre»<sup>87</sup>. La solution envisagée par Marx fait appel, une nouvelle fois, à la notion de plus-value totale. Le profit serait imparfaitement réalisé dans le procès de production; le commerçant, en vendant la marchandise, s'approprierait donc la part de profit qui ne serait pas tombée dans l'escarcelle de l'industriel. Ainsi s'expliquerait la possibilité d'un «profit commercial», et même, d'une exploitation du travailleur commercial<sup>88</sup>.

La solution de Marx est même plus subtile. Elle fait intervenir la notion d'exploitation. C'est par l'exploitation de ses commis que le commerçant peut prendre une part de la plus-value totale: «Tout comme le travail non payé de l'ouvrier crée directement de la plus-value, le travail non payé du salarié commercial procure au capital marchand une participation à cette plus-value.»<sup>89</sup> Quoi qu'il en soit, c'est de deux choses l'une: ou bien l'on recourt à une totalité qui préexisterait aux parties – à savoir la plus-value totale –, ou bien l'on reconnaît qu'un certain travail, le travail commercial, ne produit pas de valeur. Dans les deux cas, la thèse marxienne de la fondation de la valeur sur le travail vivant, et en tout cas son interprétation par M. Henry, semblent rencontrer une difficulté. M. Henry ne cherche pas à cacher cette difficulté. Dans une note au bas de la page 396 du second tome, il écrit: «Remarquons que loin de supprimer l'aporie d'un travail qui ne produit pas de valeur, la problématique du capital commercial repose bien plutôt sur elle.» Seulement, juste après avoir annoncé cela, il renvoie simplement à la thèse générale qui sous-tend son interprétation: «La solution de cette difficulté n'est sans doute possible que si l'on remonte plus ultimement à l'aliénation originelle qui constitue la réalité économique comme telle», c'est-à-dire à l'aliénation de la vie.

---

87 *Marx T. II*, p. 395.

88 Voir *Marx T. II*, p. 396.

89 K. Marx, *Le capital*, III, cité dans *Marx T. II*, p. 396.

## D. La baisse tendancielle du profit

Enfin, cette aliénation de la vie dans l'économie permet de comprendre, selon M. Henry, la loi de la «baisse tendancielle du profit». Notons que la baisse tendancielle du profit est en fait purement relative. C'est celle du taux de profit. Celui-ci est le rapport de la plus-value au capital total (somme du capital constant et du capital variable). Supposons qu'au sein du capital total, la part du capital constant augmente. Pour un capital total donné, la part du capital variable diminuera d'autant. Or le capital variable, c'est la somme des salaires versés aux ouvriers. La baisse du capital variable signifie donc une moindre entrée en fonction du travail. Maintenant, seul le travail, encore une fois, est producteur de valeur : l'augmentation du capital constant s'accompagnera par conséquent d'une baisse de la masse de plus-value. De fait, avec le capitalisme, la part du capital constant augmente dans le capital. C'est qu'elle n'est rien d'autre que l'effet de l'accroissement de la productivité. Celle-ci est une conséquence du capitalisme, dans la mesure où il cherche à réduire le travail socialement nécessaire à la production d'une marchandise donnée, afin d'augmenter la plus-value relative à cette marchandise donnée.

Mais ce qui est conçu comme un moyen d'augmenter la plus-value (relative) est en fait la cause de la diminution fatale de la plus-value (totale). C'est là, selon Marx, la principale «contradiction» du capitalisme. L'accroissement de la productivité rend moins nécessaire la présence du travail vivant au sein du procès de production. Cela rend compte, notamment, des tribulations de la population ouvrière, selon qu'une branche de la production a plus ou moins besoin d'elle : «La possibilité d'un excédent relatif de population ouvrière va exactement de pair avec le développement de la production capitaliste.»<sup>90</sup> Plus ultimement, ce sont les crises du capitalisme qui commenceraient ainsi à être expliquées. La concentration du travail en une branche de la production induit un excédent du capital qui ne peut trouver à s'investir que dans des machines nouvelles ou dans la création de nouvelles branches de production, toutes mesures qui aboutissent à la désertion de la première branche par les ouvriers et donc à son dépérissement : «La présence de cette réserve industrielle [il s'agit du travail], sa rentrée tantôt partielle, tantôt générale, dans le service actif, puis sa reconstitution sur un cadre plus vaste, tout cela se retrouve au fond de la vie accidentée que traverse l'industrie moderne, avec son cycle décennal à peu près régulier... de période d'activité ordinaire, de production à haute pression, de crise et de stagnation, cette marche singulière de l'industrie que nous ne rencontrons à aucune autre période de l'humanité.»<sup>91</sup>

---

90 *Ibid.*, p. 423.

91 *Ibid.*, p. 423-424 ; l'insertion est nôtre.

La loi de la baisse tendancielle du profit ne pouvait être aperçue qu'une fois faite, nettement, la distinction entre le capital constant et le capital variable. C'est leur seul rapport en effet qui rend compte de cette loi. C'est cette distinction que ne faisaient pas (ou ne faisaient pas assez fermement) Smith et Ricardo<sup>92</sup>. M. Henry peut donc expliquer la découverte de Marx par la préoccupation incessante que celui-ci avait de distinguer entre le travail vivant et l'élément objectif du travail: «La loi de la baisse tendancielle du profit qu'on présente comme la grande découverte de Marx, n'est que la conséquence de la thèse fondamentale de la création subjective de la valeur.»<sup>93</sup> M. Henry s'empresse de tirer les conséquences métaphysiques de cette thèse: «L'analyse de la baisse du taux de profit n'est alors que la répétition de la dialectique fondamentale du travail vivant et du travail mort.»<sup>94</sup> Et, sur un ton plus emphatique: «La baisse tendancielle du profit n'est cependant que la manière dont se manifeste à l'intérieur du système de la valeur une loi qui concerne la réalité et qui est celle de son partage entre la vie et la mort, de la part grandissante que la seconde ne cesse de prendre aux dépens de la première, dans cette région du moins où, depuis son origine, l'existence des hommes lutte pour sa simple survie.»<sup>95</sup>

L'interprétation de M. Henry est donc extrêmement systématique: de toutes les thèses marxiennes, de points bien précis comme d'affirmations que Marx jugeait lui-même essentielles, c'est la même opposition de la vie et de l'économie qui doit rendre compte. Voilà certes le caractère propre de son interprétation, celui que nous soulignons en commençant.

On ne saurait sans doute considérer que M. Henry a livré ce qu'il en est effectivement du texte de Marx, son «fin mot» ou sa vérité. Mais en abordant ce texte avec, en tête, un problème singulier – celui du rapport entre l'économie d'une part, et la vie et l'affectivité d'autre part –, on ne saurait non plus contester qu'il en a dissipé pour partie ce qui pouvait passer pour des obscurités (ainsi de la relation «contradictoire» entre la valeur d'échange et la valeur d'usage ou de la solution marxienne au «paradoxe des capitaux A et B»), expliqué des orientations particulières (ainsi de la double prise de position, dans les *Grundrisse*, contre le «matérialisme» et l'«idéisme»), souligné des originalités (en particulier face à Ricardo et à Smith, sur la différenciation du capital et, du coup, sur la distinction entre capital variable et capital constant), mis en évidence des aspects relativement inaperçus jusqu'alors (ainsi de la présence effective et incontestable, quoique assez énigmatique, du vocabulaire de la «vie» dans les ouvrages marxien), et,

---

92 *Marx T. II*, p. 376.

93 *Idem*.

94 Le travail mort est l'élément «objectif» du travail, à savoir les matières premières et les instruments de travail; voir *Marx T. II*, p. 377.

95 *Ibid.*, p. 378-379.

ce qui est peut-être plus important que tout, signalé de nouvelles tensions (ainsi de la persistance, chez Marx, de la notion de valeur d'usage, ou du frottement entre une attention portée par celui-ci, pour des raisons méthodologiques, à l'individuel, et le holisme de certaines solutions, sur la composition organique du capital ou sur la circulation du capital), lesquelles dès lors deviennent, elles aussi, l'indice, à chaque fois, de véritables problèmes philosophiques.

Arnaud FRANÇOIS

Arnaud François est maître de conférences au département de philosophie de l'Université Toulouse II-Le Mirail, dont il est également le directeur adjoint. Il est membre du comité de pilotage du Master *Erasmus Mundus/Europhilosophie* et membre de l'*International Society for the History of Philosophy of Science* (HOPOS). Spécialiste reconnu de Bergson et auteur d'ouvrages de référence sur cet auteur, ainsi que de travaux sur Schopenhauer et Nietzsche, ses recherches le portent du côté de la philosophie de la vie et du vivant.